

Chapitre 16 : **Après le siècle de Sartre, celui de Cioran ?**

("La Sapinède", Pâques 2002)

Nos politiciens : souvent bafreurs et tricheurs, à l'image du Français moyen

Le Mont Blanc pour tout le monde : parangon de la démagogie populiste

D'après Djéha, le *fellahisme* spenglerien serait la nouvelle doctrine de la Maison Blanche

Mme Carles : un bel exemple de résistance à la fausse modernité

La prescience de Cioran le moraliste vis-à-vis des bourdes de Sartre le philosophe

« De *L'Être et le Néant*, seules 200 ou 300 pages concernant le vécu, survivraient... »

"Il valait mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron" : un puant sophisme !

La prolifération des fatmas dans nos rues : rien de plus signifant

Après ces énièmes libations, Nivea, dont le stakhanovisme n'est plus à démontrer, reprit le crachoir interrompit :

— En ce moment on charge beaucoup l'Amérique, mais le *principe spéculaire* n'exige-t-il pas de s'autocritiquer d'abord ?

— Assurément, et vous connaissez ma propension à démasquer sans complaisance les tares hexagonales... À vrai dire, notre démocratie n'en est une que pour les mal voyants, les mal entendants et les mal sentants – je parle de ceux qui ne perçoivent pas les miasmes des magouilles politico-économiques qui se concoctent dans le dos des citoyens lambda.

— Sans parler des nauséux relents des cuisines présidentielles ! ricana Luc.

— Tu te réfères aux désopilants frais de bouche ?

— Entre autres, oui. Le milieu politique est exemplaire des Français moyens, bafreurs et tricheurs.

— Ce n'est qu'en comparant les niveaux de corruption et d'injustice entre notre beau pays et le reste de la planète, que l'on peut garder quelque espérance, statuai-je. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'au-delà d'un certain point, l'idéal d'égalité est démagogique et/ou nocif.

— C'est ben vrai ça ! D'nos jours, sous prétexte d'égalité, mais, en réalité, pour l'plus grand profit d certains, on veut qu'tout un chacun, fût-il crevard, ait accès aux beautés d'la nature, sommet du Mont Blanc compris – en hélico, bien sûr...

— Ton exemple est paradigmatique de la logique ultra-libérale, dont seuls les sophistes patentés et intéressés, peuvent prétendre que la chose est, économiquement et éthiquement parlant, valable.

— Justement, ces sophistes-là peuplent les cabinets ministériels et y sont rétribués pour nous calculer un PIB dans l'quel sont comptabilisées les activités les plus immorales, gaspilleuses et/ou destructrices d'la nature... Y a d'ailleurs un projet encore pire qu'cui du Mont Blanc : c'est d'promener des nababs dans l'espace !

— L'ultra-libéralisme est, à terme, proprement suicidaire : toute société ne peut survivre qu'à condition que l'intérêt général, compris sur la longue durée, soit prioritaire. Cela requiert la pratique de l'écologie, du civisme... toutes disciplines contraires au laisser faire et laisser aller actuels.

— Ainsi que le droit absolu à la liberté d'expression orale et écrite ! souligna Nivea.

— Le mot "absolu" est p'tèt' d'trop, objecta Luc. On peut tout d'même pas laisser impunis les imposteurs et autres propagateurs du vice ou d'la haine !

— L'équilibre entre tolérance et répression est, dans la pratique, fort difficile à tenir, admis-je. Mais, néanmoins, absolument nécessaire.

— Surtout qu'les nouvelles générations perdent d'plus en plus l'contact avec les réalités basiques comme la nécessité d'travailler pour vivre ! argumenta Luc.

— Et de partager aussi, quand on peut ! ajouta Nivea.

— Voilà effectivement des principes quelque peu oubliés par notre société repue, qui, se combinant avec la dénatalité, la font se précipiter tête baissée dans le déclin, statuai-je.

— Je me demande tout de même si le terme n'est pas un peu galvaudé, rétorqua-t-elle : Spengler l'utilisait déjà il y a près d'un siècle¹ !

— Votre remarque est pertinente. Le sentiment de décadence est vieux comme le monde. Au cours des âges, nombre de prophètes et autres moralistes ont affirmé que leur propre société était sur la mauvaise pente... ce qui suggère la prudence en la matière. Cependant, on est bien obligé de constater que la situation actuelle de l'Occident ressemble à celle du Bas-Empire romain, toutes proportions gardées, bien sûr... Je rappelle les principales similitudes : la mondialisation des échanges ; l'opulence des classes moyenne et supérieure, contrastant avec la pauvreté du sous-prolétariat urbain ; la désertification des campagnes et son corollaire la surpopulation des villes, dans lesquelles règne la politique du *panem et circences* ; l'immigration anarchique ; le clientélisme politique ; la prolifération du vice et des sectes et, *last but not least*, encore une fois, la dénatalité... Pour en revenir au double pavé de Spengler, je me suis efforcé de le lire de *a* à *z*, et j'en ai conclu que, sans parler de sa conception fort contestable du mot "culture", en général utilisé en lieu et place de "civilisation", l'essai en question contient beaucoup d'opinions gratuites et quelques énormes contre-vérités, dont l'étanchéité des dites "cultures" entre elles... À mon avis, le seul aspect intéressant de son analyse est la mise en valeur du cycle "émergence, épanouissement et déclin", propre à toutes les civilisations. Par contre, il n'y a rien de sérieux concernant les causes de leur émergence dans des lieux et des temps déterminés.

— Pour autant que je m'en souviens, fit remarquer Nivea, il critique l'évolutionnisme et toute causalité, sans proposer autre chose qu'un vague concept de Destin.

— Il y a chez Spengler un gros problème de vocabulaire, que son traducteur ne se donne pas la peine d'explicitier. Outre la notion, effectivement fort nébuleuse, de "destin", on peut se demander ce que l'auteur entend exactement par l'expression "*être éveillé*", qui jure dans le contexte de sa *weltanschauung*, on ne peut plus éloignée du bouddhisme.

— Ça tient peut-être au traducteur, car ce M. Taze quelque chose², ne manque pas d'air ! jugea-t-elle, qui, visiblement, avait lu de près le dit pavé. Dans son introduction de 1933, il se permet de tancer les contradicteurs des thèses spengliériennes et même de prétendre, avec satisfaction, que l'hitlérisme triomphant s'inspire de cet ouvrage.

— La chose paraît douteuse : Spengler, bien que pangermaniste en diable, ne se laisse pas aller, dans son essai tout au moins, à aucun propos raciste ou antisémite...

— Mais il se voyait bien en prophète occultant Marx, se gaussa-t-elle.

— Mouà, intervint Luc-Djéha, jé trouvé ci pavé telmàn ènbouvabl' ki jé rien coumprì, intervint Djéha. Si, jé coumprì ki là si trouvé la nouvel' douctrin' dou présidàn Clintoun'.

— Et, c'est quoi, cette doctrine ?

— Li fellahism³ pardì !

— Ha, ha, ha ! Comme quoi, tu l'as quand même lu cet imbuvable pavé. Bravo, bravo, Djéha !

— J'ai constaté qu'au sujet de l'aspect cyclique de ce qu'il appelle "cultures historiques", il ne cite pas Ibn Khaldoun, qui est pourtant un précurseur de cette notion – reprit Nivea, imperturbable.

— C'est peut-être, tout simplement, parce que notre historien a vécu deux siècles après la fin de la période que Spengler nomme "culture arabe", fis-je remarquer... Et puis Ibn Khaldoun est surtout connu pour son analyse causale de la société maghrébine du point de vue socio-économique ; or Spengler est un adversaire déclaré de la causalité historique en général et de la primauté des faits économiques en particulier – anti-marxisme viscéral oblige. En fait, c'est un théoricien du nationalisme pur et dur, obnubilé par la soi-disant supériorité germanique...

— Il est bon de noter aujourd'hui que les trois grandes idéologies en vogue il y a un siècle – c'est-à-dire le marxisme, le nationalisme et le libéralisme –, ont toutes échoué à des degrés divers : le

1 Oswald Spengler : *Le déclin de l'Occident*, Gallimard, 1948. Réédité en 1976, puis en 2002.

2 M. Tazerout, tel est son patronyme.

3 Spengler nomme ainsi une "culture arabe" où le *fellah* (paysan) en constitue le symbole. Djéha, lui, est obnubilé par le *Monicagate*.

marxisme dans l'ignominie communiste, le nationalisme dans la criminalité nazie et le libéralisme dans les excès que l'on sait... mais qui reste, d'évidence, le plus vivable.

— Très juste, approuva Luc ; seul'ment, j'me d'mande si, à terme, il s'ra pas aussi dévastateur, par l'fait qu'sa voracité consommatrice, gaspilleuse et polluante maximise l'exploitation d'la planète.

— Le communisme s'est avéré encore plus destructeur de la nature, fit remarquer Nivea.

— Il a correspondu à une phase d'industrialisation à marches forcées, phase qui s'était déroulée beaucoup plus progressivement en Europe occidentale et aux États-Unis... C'est un bon exemple d'utilisation d'une doctrine censée promouvoir le bien-être des masses pour les exploiter au-delà de l'humain – ainsi que le Goulag l'a montré, statuai-je.

— Il y a donc, selon vous, une force occulte qui pousse l'Humanité à accumuler toujours plus de richesses et de connaissances ?

— Visiblement, oui. Ce qui n'empêche pas les crises – qui peuvent lui être plus ou moins fatales...

— Dans cette éventualité, Spengler serait alors plus perspicace que Fukuyama ?

— Oui, dans la mesure où la théorie de ce dernier a déjà été balayée par le Onze Septembre...

— Comment voyez-vous la suite des événements ?

— Les Etats-Unis, comme toute puissance hégémonique, risquent de tomber dans le piège classique, c'est-à-dire intervenir encore plus massivement et directement que lors de la guerre du Golfe, espérant assurer ainsi leur main mise sur le pétrole mésopotamien. Mais, à terme, il faudra bien qu'ils pactisent avec les autres grands consommateurs, c'est-à-dire l'Europe, le Japon et la Chine... Pour cela il est de bonne guerre psychologique d'exagérer la capacité de nuisance d'Al Qaïda. Le Onze Septembre est surtout le résultat du laxisme de leurs services secrets...

— Croyez-vous que la guerre qu'ils préparent au Moyen-Orient sera un nouveau Vietnam ?

— Non. Le Moyen-Orient est une région semi-désertique où l'aviation est reine. Ensuite dans la guerre comme dans la paix, les Extrêmes-orientaux sont incomparablement plus performants que les Médio-orientaux. De plus, les autochtones, bien que tous musulmans sont très divisés entre eux.

— Et nous, dans tout ça, on f'rait pas mieux d'nous occuper d'nos oignons euro-européens ?

— Certainement, opinai-je. Mais a-t-on vu souvent un gouvernement donner la priorité aux vrais problèmes de fond plutôt qu'aux effets d'annonce sinon aux faux-semblants ?

— J'en suis arrivée à penser comme vous que la majorité des gens est plus réceptive aux gesticulations médiatiques qu'à la solution des problèmes concrets, avoua Nivea.

— Une société ne se met en question que contrainte et forcée par une catastrophe... et encore !

— Il arrive cependant que la résistance populaire ait gain de cause : nous en avons un exemple local avec Mme Carles, qui a rameuté les gens du pays contre un projet d'autoroute, nota-t-elle.

— Il s'agit d'un cas particulier et géographiquement limité. Jamais jusqu'ici la politique du tout routier n'a été mise en cause, ni en France ni ailleurs sur la planète !

— À ce sujet, il y a effectivement de quoi être en colère, stigmatisa-t-elle. Les jours de foehn, les gaz d'échappement de la vallée montent jusqu'à nous.

— Votre situation est malgré tout enviable, comparée à celle des citadins, asphyxiés à petit feu par le lobby des automobilistes et des camionneurs !

— Là encore, le laisser faire est suicidaire. Il faut absolument restreindre la circulation des voitures individuelles et des camions au profit des transports en commun et des trains. D'autant qu'ça aurait l'avantage d'augmenter la santé générale, et donc de diminuer l'trou d'la Sécu !

— Le déficit du système de santé est essentiellement dû aux frais hospitaliers, nota Nivea.

— Et ces frais sont grevés par l'interventionnisme chirurgical et l'acharnement thérapeutique qui consiste à maintenir en survie artificielle des crevards ! surenchérit Luc.

— On verra ce que tu en penses lorsque tu seras "crevard" toi-même, lui rétorqua Nivea.

— Ça a rien à voir : j'parle d'règlementation dans l'intérêt bien compris des malades... En tout cas, t'es expressément invitée, devant témoin, à demander qu'on me maintienne pas en vie artificiellement, si l'cas s'présente, hein !

— Tu sais que je n'en ai pas le droit. Commence par écrire ça sur ton testament !

— C'est vrai qu'il faudrait qu'je l'fasse... Un jour de tempête, par exemple, où j'trouverais rien d'plus intéressant à m'mettre sous la dent, admit Luc.

— Alors ce jour n'est pas prêt d'arriver ! s'esclaffa Nivea.

— Je suis comme Luc ; je trouve toujours une occupation plus intéressante que la rédaction de mon testament... Et pourtant c'est un devoir primordial que l'on doit à ceux qui restent ; parce qu'ils sont, hélas, chargés d'une tâche peu sympathique, qui est celle de se débarrasser d'une dépouille en putréfaction... D'ailleurs, j'y pense : mes fils sont loin, et seront peut-être encore plus loin quand la mort me cueillera. Ma soeur, Dieu seul sait si elle me survivra ; de plus, elle est dans l'ignorance de beaucoup de choses me concernant, dont l'existence même d'Al & Ber... En conclusion, acceptez-vous d'être mes légataires universels ?

La question, posée ainsi à brûle-pourpoint, les surprit. Luc réagit le premier :

— Pour c'qui m'concerne, j'veux bien, mais rien dit qu'je vivrai plus longtemps qu'toi ; ça devrait être le contraire, si l'paradoxe des jumeaux s'applique à notre cas ! raisonna-t-il, pince-sans-rire.

— Ah, ah, ah ! Elle est bien bonne... Désolé, mais je ne veux pas être complice d'une contre-vérité vis-à-vis de Nivea : mes voyages interplanétaires ont été effectués à des vitesses si faibles par rapport à celle de la lumière, que l'impact relativiste est complètement négligeable.

— Merci Julien. Vous savez qu'il ne manque pas une occasion pour me faire accroire des absurdités scientifiques, pour ensuite se moquer de ma crédulité.

— Mais non voyons, tu comprends pas la plaisanterie, voilà tout ! s'exclama-t-il, ajoutant : Trêve de bavardage, Jul : j'accepte, mais tu m'écris ça sur un bout de papier, hein !

— Je compte acheter une concession au cimetière du village, car, si je décède sur place, c'est la solution la plus simple... parce que je ne pense pas que ma vieille carcasse intéresse les médecins. Si c'est cependant le cas, vous la leur refilerez sans remords. Vous qui avez lu le *Pèlerinage*, savez que ce qu'il adviendra de mes restes ne m'importe guère... Mais revenons aux faits de société : la hantise de la mort n'est pas un signe positif. Il me semble que Cioran a exprimé cela dans son fameux *Précis de décomposition*...

— Je vais vous trouver son texte exact, car j'ai acheté la réédition⁴, proposa Nivea, en se levant lestement pour se diriger vers une armoire surmontée d'étagères bourrées de livres bien rangés.

Revenue avec le petit bouquin en question, elle le feuilleta rapidement :

— Voilà, c'est à la page 159 : « Une civilisation commence à déchoir à partir du moment où la Vie devient son unique obsession ».

— Il faut avouer que notre Roumain faisait preuve d'une singulière perspicacité, commentai-je.

— Oh, je dirais même de prescience ! Ecoutez-ça, concernant les dérèglements contemporains de la *libido*, à la page 162 : « Il y a une plénitude de décroissance dans toute civilisation trop mûre. Les instincts s'assouplissent ; les plaisirs se dilatent et ne correspondent plus à leur fonction biologique ; la volupté devient fin en soi, sa prolongation un art, l'escamotage de l'orgasme une technique, la sexualité une science. Des procédés et des inspirations livresques pour multiplier les voies du désir, l'imagination torturée pour diversifier les préliminaires de la jouissance, l'esprit lui-même mêlé à un secteur étranger à sa nature et sur lequel il ne devrait guère avoir de prise – autant de symptômes d'appauvrissement du sang et d'intellectualisation morbide... »

— Et encore l'Viagra était-il inconnu, à l'époque ! rigola Luc.

— Un autre texte, tout aussi prémonitoire et concernant la société de consommation, se trouve dans *La chute dans le temps*, publié en 1964, précisa-t-elle, tout en allant le quérir.

— Ah, mais Jul l'a certainement lu, c'bouquin ! objecta Luc.

— Non : je connais le *Précis*, comme tu sais⁵. Mais *La chute*, tu ne me l'a pas transmise.

Nivea revint donc avec le dit essai, et, imperturbable, lut un passage repéré par un signet :

« Tout besoin, en nous dirigeant vers la surface de la vie pour nous en dérober les profondeurs, confère du prix à ce qui n'en a pas, à ce qui ne saurait en avoir. La civilisation, avec tout son

4 Par Gallimard, en 1988. La première édition, par le même Gallimard, date de 1949.

5 Cf. le *LPC*.

appareil, se fonde sur notre propension à l'irréel et à l'inutile. Consentirions-nous à réduire nos besoins, à ne satisfaire que les nécessaires, elle s'écroulerait sur l'heure. Aussi, pour durer, s'astreint-elle à nous en créer toujours de nouveaux, à les multiplier sans trêve, car la pratique généralisée de l'ataraxie entraînerait pour elle des conséquences bien plus graves qu'une guerre de destruction totale...», fin de citation... Je voudrais y ajouter un texte qui vous plaira particulièrement, Julien, car il traite des similitudes frappantes entre l'empire romain décadent et notre présent. Tenez, le voici : « Et de même que le sceptique, au bout de son travail de sape, en était à une déroute pareille à celle qu'il avait réservée aux certitudes, de même une civilisation, après avoir miné ses valeurs, s'affaisse avec elles, et tombe dans une déliquescence où la barbarie apparaît comme l'unique remède, ainsi qu'en témoigne l'apostrophe lancée aux Romains par Salvien au début du V^{ème} siècle : "Il n'y a pas chez vous une ville qui soit pure, si ce n'est celle où habitent les barbares" – En l'occurrence, il s'agissait peut-être moins de licence que de désarroi. La licence, la débauche même, sied bien à une civilisation, ou tout au moins elle s'en accommode. Mais le désarroi, quand il s'étend, elle le redoute, et se tourne vers ceux qui y échappent, qui en sont indemnes. Et c'est alors que le barbare commence à séduire, à fasciner les esprits délicats, les esprits tiraillés, qui l'envient et l'admirent, quelquefois ouvertement, le plus souvent en cachette, et souhaitent, sans se l'avouer toujours, en devenir les esclaves. Qu'ils le craignent aussi, c'est indéniable ; mais cette crainte, nullement salutaire, contribue au contraire à leur assujettissement futur, elle les affaiblit, les paralyse, et les enfonce plus avant dans leurs scrupules et leurs impasses. Dans leur cas, l'abdication, qui est leur seule issue, entraîne moins la suppression du jugement que celle de la volonté, non pas tant la déconfiture de la raison que celle des organes. À ce stade, le scepticisme est inséparable d'une infirmité physiologique. Une constitution robuste le refuse et s'en écarte ; une organisation débile y cède et s'y précipite. Voudra-t-elle ensuite s'en défaire ? Comme elle n'y réussira guère par ses propres moyens, elle demandera le concours du barbare dont c'est le rôle, non de résoudre, mais de supprimer les problèmes et, avec eux, la conscience suraiguë qui y est inhérente et qui harasse le faible, alors même qu'il a renoncé à toute activité spéculative... » , fin de citation. Et quelques lignes plus loin, reprit-elle : « Le phénomène barbare, qui survient inéluctablement à certains tournants historiques, est peut-être un mal, mais un mal nécessaire ; au surplus, les méthodes dont on userait pour le combattre en précipiteraient l'avènement, puisque, pour être efficaces, il faudrait qu'elles fussent féroces : ce à quoi une civilisation ne veut se prêter ; le voulût-elle qu'elle n'y parviendrait pas, faute de vigueur. Le mieux pour elle, une fois déclinante, est de ramper devant le barbare ; elle n'y répugne d'ailleurs aucunement, elle sait trop bien qu'il représente, qu'il incarne déjà l'avenir. L'Empire envahi, les lettrés (que l'on songe aux Sidoine Apollinaire, aux Ennodius, aux Cassiodore) devinrent tout naturellement les panégyristes des rois goths... » , fin de citation. Étonnant, pas ?

— C'est comme s'il avait pressenti l'islamisme ! s'écria Luc, admiratif, pour une fois.

— J'en doute. L'agitation des ayatollahs iraniens, qui a inauguré l'émergence politique du fondamentalisme musulman, n'a commencé à faire parler d'elle qu'à la fin des années 70... Je pense que la barbarie en question se réfère plutôt au communisme, car, au début des années soixante, l'Occident était dans une position défensive vis-à-vis du "camp socialiste" – dont notre homme, en tant que Roumain en exil, devait avoir une connaissance autrement plus concrète que la grande majorité des Français... De toute façon, si l'on compare, aujourd'hui, la profondeur de vue de Cioran, écrivain si effacé, avec celle de Sartre, publiciste si médiatique, c'est bien le premier qui remporte la palme, car notre maître à penser national, s'est essentiellement borné à surfer sur la vague "antibourgeoise", fort à la mode dans l'*intelligentsia* d'avant et d'après guerre, sans approfondir le sujet. Il n'a donc pas réalisé, comme Cioran, que les classes sociales ne sont qu'un épiphénomène somme toute secondaire, par rapport aux mouvements qui agitent les peuples en profondeur, dont les causes sont économiques, bien sûr, mais également ethniques, culturelles, etc...

— Vous n'êtes pas d'accord avec le pavé de BHL⁶ qui dédie le 20^e siècle à Sartre ? s'enquit Nivea.

— Cé plou la moud' dé pavé, mèm' dan li Bazàr di l'Houtèl di Lil', jacta Djéha, avant que j'ai eu le

6 Bernard-Henri Lévy : *Le siècle de Sartre*, Grasset, 2001.

temps d'ouvrir la bouche.

— Ah, Lucien n'en manque pas une ! grommela-t-elle.

— Je viens juste de le lire... Je crois que ça ne suffira pas à réhabiliter notre existentialiste ! D'ailleurs, si ma mémoire est bonne, Revel, dans son *Pourquoi des Philosophes ?* avait déjà prévu que, de *L'Être et le Néant*, seules 200 ou 300 pages concernant le vécu, survivraient !

— Et que pour ce qui concerne le *Sein und Zeit* de Heidegger, ce serait encore bien pire... compléta-t-elle. Vous savez, j'ai lu votre exemplaire du *Pourquoi ?*, ramené en France par Lucien⁷, et qui vous avait été dédié par l'auteur... Vous l'avez connu personnellement ?

— Non, au mieux j'ai dû le croiser dans une librairie... Mais je n'en ai gardé aucun souvenir précis. Vous savez, dans ces années là, mon plus grand souci était mon avenir professionnel dans le contexte de la guerre d'Algérie.

— Pour revenir à Sartre – à l'époque du *Pourquoi ?* justement –, il n'avait alors pas encore écrit *Les mots* ni *L'idiot de la famille*, qui sont, eux, littérairement géniaux.

— Cependant, à propos des *Mots* justement, BHL évoque la probabilité d'un plagiat vis-à-vis de *La jeunesse d'un clerc* de Benda... ce qui n'est pas très flatteur pour notre prix Nobel, rétorquai-je.

— Quel auteur, aussi grand fût-il, ne s'est pas inspiré, plus ou moins sciemment, de glorieux ancêtres. BHL précise bien que le Sartre écrivain s'est construit contre le purisme littéraire de Gide et contre le purisme éthique de Benda, répliqua-t-elle.

— Je ne me prononcerai pas sur l'aspect littéraire ; par contre, il est clair maintenant que, du point de vue humaniste, c'est Benda qui avait raison contre Sartre ; et d'ailleurs contre tous les clercs – comme il appelle ironiquement les intellectuels – qui ont, sous prétexte de progressisme, fait allégeance à des doctrines aussi mensongères et/ou criminelles que le fascisme et le communisme.

— Et si l'on ajoute qu'la raison aronienne a anéanti l'utopie sartrienne, l' siècle d'notre grand homme s'dégonfle comme une baudruche, rigola Luc.

— Ah, je vois que tu prends quand même le temps de lire plus qu'autrefois ! le félicitai-je.

— C'est vrai, surtout depuis qu'la retraite m'en laisse le loisir... À propos du BHL just'ment, quelques images frappantes du "monstre sacré" m'ont restées en mémoire : la première est celle où, pour pas désespérer Billancourt, notre apprenti-gauchiste, plus bourgeois qu'nature, harangue l'prolo local sur un tonneau ; la deuxième, celle du p'tit vieux courant après la jeunesse, tout aussi bourgeoise, d'mai 68 ; la troisième, celle du p'tit bourgeois décrépit allant, avec Aron justement, exhorter l'grand bourgeois Giscard à sauver les *boat people* vietnamiens...

— Cette dernière image est effectivement paradigmatique de l'échec de la révolution communiste que Sartre avait magnifiée, car, si la révolution française n'avait éliminé qu'une petite minorité de ses partisans, la communiste, elle, tel le dragon de la fable, s'était quasiment auto-dévorée...

— Je crois que BHL a voulu présenter Sartre comme un génie dont les failles ne le rendent que plus humain, estima Nivea.

— Et un libre penseur qui finit par rencontrer l'Dieu d'Abraham, ça pouvait quand même pas laisser notre biographe indifférent, non ? supputa Luc.

— Tu ne confonds pas BHL avec Benny Lévy, le secrétaire de Sartre, ex-maoïste ?

— Pas du tout ! répliqua l'ami. J'confonds pas une tête avec *kippa*, d'une tête sans, car l'intérieur doit en différer drastiquement !

— Quoi qu'il en soit, des clercs traîtres, comme dirait Benda, il y en a eu et il y en aura toujours dans toutes les croyances, y compris celles qui se réclament de la compassion, statuai-je.

— Ça m'appelle la réplique bien envoyée d'Giscard face à Mitt'rrand : "Vous n'avez pas le monopole du cœur !".

— C'était la réponse du berger à la bergère !

— Revenons à Sartre, proposa Nivea. Son tardif intérêt pour le judaïsme est surprenant, pas ?

— Moi, je le soupçonne d'un penchant – sans doute inconscient – pour l'air du temps. Avant la guerre il s'est complu dans un anarchisme apolitique et pacifiste. Pendant la guerre il a résisté dans

7 Cf. le LPC.

les cafés du commerce. Après la guerre il a louvoyé autour de l'URSS, lui délivrant même des brevets de progressisme, alors que le Vingtième Congrès du Parti soviétique avait dénoncé dès 55 les abominables crimes du "petit père des peuples", mort en 53 ! Mais surtout, surtout, il a été impitoyable vis-à-vis de l'ordre bourgeois des deux dernières républiques – dont la mansuétude envers les intellos, aussi comploteurs fussent-ils, est proverbiale...

— Ces républiques, empêtrées dans les guerres coloniales, ne méritent-elles pas la critique ?

— Bien sûr que si ; mais les crimes de l'URSS contre ses propres citoyens sont sans commune mesure avec ceux du pouvoir français contre les colonisés.

— Il s'est quand même rangé du côté d'Israël, donc contre les fanonistes, lors de la Guerre de Six Jours – alors qu'il les avait soutenus sans faille jusque là.

— Justement, c'était aussi le cas de la majorité des Français.

— Finalement, au global, cette biographie ne serait qu'un panégyrique très adroit ?

— Le titre, amphigourique à souhait, le dit assez... Je me bornerai à insister sur les bonnes intentions sartriennes qui ont tant servi à paver notre enfer actuel : en particulier la survalorisation des ex-colonisés, parmi lesquels l'islamisme recrute ses meilleurs djihadistes...

— Avec la complicité involontaire, due à leur aveuglement, des gouvernements d droite comme d gauche... J crois même qu c'est la Giscardie qui a favorisé l rassemblement familial des immigrés, avec l brillant résultat qu l'on connaît aujourd'hui...

— Je te répète que les islamistes ne forment qu'une minorité infime dans la masse des immigrants !

— On est effectivement obligé de convenir aujourd'hui que la vision de Cioran apparaît bien plus profonde que celle de Sartre et de ses émules... J'avoue moi-même qu'à l'époque où j'ai lu *Le Précis de décomposition*, c'est-à-dire à la fin des années cinquante, il m'avait intrigué par son pessimisme systématique, alors que la victoire de Castro à Cuba laissait espérer un mouvement tiers-mondiste non contaminé par l'imposture communiste ou le fanatisme du FLN... À présent où le castrisme lui-même est à jeter dans les poubelles de l'Histoire, le triomphe du Roumain est total !

— Je suis tout à fait d'accord avec vous ! approuva Nivea. Et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous rappeler le tout début du *Précis*, intitulé justement "Généalogie du fanatisme".

Et, sans plus attendre, elle reprit le dit essai et lut :

— « En elle même toute idée est neutre, ou devrait l'être ; mais l'homme l'anime, y projette ses flammes et ses démenes ; impure, transformée en croyance, elle s'insère dans le temps, prend figure d'événement : le passage de la logique à l'épilepsie est consommé... Ainsi naissent les idéologies, les doctrines, et les farces sanglantes.

« Idolâtres par instinct, nous convertissons en inconditionné les objets de nos songes et de nos intérêts. L'histoire n'est qu'un défilé de faux Absolus, une succession de temples élevés à des prétextes, un avilissement de l'esprit devant l'Improbable. Lors même qu'il s'éloigne de la religion, l'homme y demeure assujetti ; s'épuisant à forger des simulacres de dieux, il les adopte ensuite fiévreusement : son besoin de fiction, de mythologie triomphe de l'évidence et du ridicule. Sa puissance d'adorer est responsable de tous ses crimes : celui qui aime indûment un dieu, contraint les autres à l'aimer, en attendant de les exterminer s'ils s'y refusent. Point d'intolérance, d'intransigeance idéologique ou de prosélytisme qui ne révèlent le front bestial de l'enthousiasme. Que l'homme perde sa faculté d'indifférence : il devient assassin virtuel ; qu'il transforme son idée en dieu : les conséquences en sont incalculables. On ne tue qu'au nom d'un dieu ou de ses contrefaçons : les excès suscités par la déesse Raison, par l'idée de nation, de classe ou de race sont parents de ceux de l'Inquisition ou de la Réforme. », fin de citation.

— C'est effectivement d'une perspicacité extraordinaire. Ça s'applique aussi bien aux communismes et fascismes de naguère qu'à l'islamisme actuel... Ça confirme aussi que la "décomposition" de notre société n'est pas d'aujourd'hui, bien que ses effets n'apparaissent dans toute leur gravité qu'à présent.

— Moi j pense qu si l vingtième était l siècle d Sartre, l vingt-et-unième s ra çui d Cioran ! paria Luc.

— Qui dit qu'à l'exemple des peuples barbares romanisés, le Tiers-Monde ne reprendra, à la longue que ce qu'il y a de positif chez nous ? suggéra Nivea, ignorant la prophétie de Luc.

— Le spectacle que présentent la grande majorité des pays en question, après plusieurs décennies d'indépendance, n'est pas encourageant, de ce point de vue.

— Vous-mêmes notiez que l'Europe avait, autrefois, connu les mêmes maux...

— Justement. Et la toute petite minorité d'ex-colonisés non obnubilée par l'idéologie politiquement correcte à la mode le réalise parfaitement. Mais, contrairement à la maxime de Francis Bacon⁸, il ne suffit pas simplement de savoir, ni même de vouloir, pour pouvoir... L'établissement de la démocratie, exige visiblement un fond favorable. Voyez l'exemple de la Russie, qui, bien que cherchant à s'europaniser depuis trois siècles, n'arrive toujours pas à établir un État de Droit effectif. *A contrario*, le Japon, et les "dragons" asiatiques⁹, tous imbibés de confucianisme, ont pratiquement rattrapé l'Occident, tant du point de vue socio-économique que politique... Quant à la Chine, elle y arriverait aussi, n'était sa traditionnelle inertie impériale.

— Les valeurs humanistes ne s'enracinent que s'il existe un substrat culturel favorable ?

— C'est un constat. Confirmé par le fait que les plus réfractaires en sont les pays islamiques, vu que la lettre du Coran est ennemie de la laïcité et contraire à l'égalité entre les individus et les sexes.

— Li Couran plous oun iouta¹⁰ é voualà li *nec plous ultra* di la proufèci mahoumétan' !

— Ah, ah, ah ! Je n'y avais pas pensé. Cela me rappelle les années Lacan où le *nec plus ultra* de la pensée profonde consistait à décomposer un mot pour en tirer la quintessence cachée... Ainsi analyse révélait l'importance de tout ce qui touche à l'anal dans la soi-disant science analytique.

— É écri-vèn, tou ci ki a di vèn dan l'écritouèr', ajouta le loustic avec à propos.

— On ne te le fait pas dire Djéha... Si un pour cent de ce qui est écrit sert à l'avancement de la connaissance et de la civilisation, c'est bien le maximum !

— J'dirai même qu'dans l'cas du Coran, il dessert carrément les deux ! Statua Luc.

— Tout comme l'Occident a fait rentrer, de gré ou de force, Bible et Évangiles dans les églises et/ou les temples, les pays islamiques devraient, eux aussi, confiner le Coran dans les mosquées !

— J'vois pas comment ! C'est toi-même qui a remarqué qu'aujourd'hui la poussée d'l'islam, faute de moyens militaires suffisants, s'exerce sur l'plan démographique et qu'ses fortins et autres postes avancés sont tout simplement les mosquées...

— Vous n'exagérez pas un peu ! s'exclama Nivea. Les musulmans d'Europe sont là, comme les autres immigrés, soit en tant que réfugiés politiques, soit en tant que travailleurs, et non en tant qu'agents d'un quelconque Califat impérialiste...

— Mé dé-z-ajàn di Bèn' Ladèn' si ! Statua Djéha, pour une fois fort sérieux.

— En fait, dans le conflit qui se noue entre l'Occident et le monde islamique, les choses sont complexes. À la base, tout comme pour les grandes invasions d'autrefois, il y a une formidable pression démographique qui provoque une poussée des miséreux – musulmans ou non – vers l'Occident fortuné ; d'autant plus forte que ce dernier est lui même en déficit démographique... La différence, essentielle, c'est que les nomades qui ont déferlé autrefois depuis l'Eurasie profonde vers sa périphérie civilisée, n'avaient pas de structures culturelles susceptibles de se mesurer au confucianisme, au bouddhisme, au christianisme ou à l'islam. Résultat : ils ont donc été rapidement, assimilés par ces cultures...

— Faut quand même r'marquer qu'depuis la décolonisation, on a jamais entendu parler d'mouvements anti-occidentaux autres qu'mahoumétans ! Rétorqua Luc.

— L'Occident est vu par les fondamentalistes musulmans comme l'héritier du christianisme, qui est leur ennemi traditionnel. L'utilisation, dans leur propagande, de termes comme *croisés* ou *impies* en est la preuve. Cette haine séculaire se traduit par la sympathie des masses vis-à-vis d'Al Qaïda... ce qui explique que les terroristes évoluent au sein de ces masses comme des poissons dans l'eau.

— J'ai peine à vous croire, Julien ! Répliqua Nivea. Je me demande si vous ne donnez pas trop d'importance aux similitudes apparentes entre l'Histoire ancienne et les faits contemporains.

8 *Nam et ipsa scientia potestas est* (la science est pouvoir) du philosophe élisabéthain (1561-1626), non du peintre porno !

9 Corée, Taïwan, Hong-Kong et Singapour.

10 C(i)oran, évidemment !

— La reislamisation du monde musulman est une réalité évidente. Or les grandes batailles sont toujours précédées de manifestations symboliques : l'exhibitionnisme vestimentaire en est une, la propagande médiatique en est une autre...

— Mais aucun pays islamique ne nous menace. Même pas l'Iran ! commenta Nivea.

— Le panislamisme transcende les pays singuliers... Le *djihad* contre les *infidèles*, concerne tout musulman, et celui qui n'y adhère pas est considéré comme un traître.

— Encore une fois, je pense que la grande majorité des musulmans ne partagent pas ces idées...

— Les activistes vont se charger de les faire changer d'avis, par tous les moyens à leur disposition : terreur, provocations... des méthodes déjà rodées par le FLN, puis les GIA, en Algérie – et aujourd'hui appliquées par les Talibans en Afghanistan.

— Les GIA paraissent avoir perdu la partie, conjectura Nivea.

— Qu'Allah soit loué ! répondis-je.

Il était près de minuit et Luc sommeillait... Seules quelques braises éparses rougeoyaient encore dans la cheminée. Nous nous souhaitâmes la bonne nuit et gagnâmes nos couches respectives...